

sur tous les points des pays ou s'étendait sa puissance les traces des édifices qu'il avait élevés. Les deux temples magnifiques d'Ibsamboul en Nubie, le Ramesséum de Thèbes, le temple d'Abydos, une partie des temples de Karnak¹ et de Louqsor sont ses œuvres². Il fonda des villes, il creusa

¹ C'est Ramsès II qui acheva « la salle hypostyle, qui produit sur tous ceux qui la visitent une impression si profonde. Cette salle est la merveille de Karnak, la plus grande salle que les Égyptiens aient construite. Elle a 102 mètres sur 51. Cent trente-quatre colonnes de proportions colossales... portaient le plafond, qui n'avait pas moins de 23 mètres de hauteur dans sa partie centrale; douze colonnes, plus grosses que les autres, y forment sur deux rangées, une avenue centrale; ces colonnes ont 3 m. 57 de diamètre et plus de 10 mètres de circonférence; elles égalent en grosseur la colonne Trajane et celle de la place Vendôme. Ce sont, sans contredit, les plus grosses colonnes qui aient jamais été employées dans l'intérieur des édifices. Depuis le sol jusqu'au sommet du dé qui soutient l'architecture, elles mesurent 21 mètres d'élévation... La cathédrale de Paris tiendrait tout entière à l'aise dans la salle hypostyle de Karnak, sinon en hauteur, du moins en surface. » G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. 1, p. 371-372.

² L'obélisque de la place de la Concorde, à Paris, qui a été transporté de Louqsor, est un monument de Ramsès II. Ce beau monolithe, en granit rose, a ses quatre faces couvertes de trois lignes verticales d'hieroglyphes, contenant les actes d'adoration de Ramsès à Ammon-Ra. Le côté nord de l'obélisque, en face de l'église de Sainte-Madeleine, représente Ramsès à genoux offrant deux vases de vin à Ammon-Ra. Le dieu dit au roi : « Je te donne santé parfaite, je te donne vie, stabilité et bonheur parfait. » Le côté est, en face des Tuileries, et le côté ouest, en face des Champs-Élysées, reproduisent la même offrande. Sur le côté du sud, en face du Palais Législatif, est Ramsès II offrant de l'eau à Ammon-Ra. Le dieu lui dit : « Je te donne la joie parfaite. » Les inscriptions hiéroglyphiques sont l'éloge monotone et constamment répété de Ramsès II. Voici l'inscription de la colonne verticale centrale du côté sud, en face du Palais Législatif : « L'Horus-Soleil, le taureau fort, le très vaillant roi de la Haute et de la Basse-Égypte, OUSOR-MA-RA, SOTEP-EN-RA, fils aîné du roi des dieux, qui l'a élevé sur son trône, sur la terre comme seigneur unique, possesseur de la Terre entière; il le connaît, parce qu'il (le roi) lui a rendu hommage en perfectionnant sa demeure pour des millions d'années, marque de la préférence qu'il a eue dans l'Ap méridional pour son père, qui lui donnera la préférence pour des millions d'années. Il a fait (l'obélisque) le

des canaux, il orna le Fayoum, Memphis, Tanis, Ramsès, de ses monuments et de ses statues. Mais au prix de quelle tyrannie et de quelle oppression il exécuta tous ces grands travaux! « Ce n'est qu'avec un véritable sentiment d'horreur, dit François Lenormant, que l'on peut songer aux milliers de captifs¹ qui durent mourir sous le bâton des gardes-chiourmes, ou bien victimes des fatigues excessives et des privations de toute nature, en élevant, en qualité de forçats, les gigantesques constructions auxquelles se plaisait l'insatiable orgueil du monarque égyptien. Dans les monuments du règne de Ramsès, il n'y a pas une pierre, pour ainsi dire, qui n'ait coûté une vie humaine. Puis quand les guerres d'Asie furent terminées, il fallait toujours des captifs pour les constructions. Alors la chasse à l'homme, dans les malheureuses populations nègres du Soudan, s'organisa sur un pied monstrueux, inconnu aux époques antérieures. Il ne s'agissait plus, comme sous les Thotmès et les Amenhotep, d'étendre de ce côté les frontières de l'empire égyptien, pour y englober les pays qui fournissaient l'ivoire et la

filis du Soleil, MEI-AMMON-RAMSÈS, vivificateur, éternel comme le Soleil. » Chabas, *Records of the past*, t. IV, p. 17 et suiv. Cf. H. Ferry, *L'obélisque de Louxor, traduction intégrale des inscriptions hiéroglyphiques de ce monument*, etc., in-18, Paris. — L'obélisque érigé à Karnak par la reine Hatasou a 33 m. 20 de hauteur. Perrot, *Histoire de l'art*, t. 1, p. 107. Il se dresse encore au milieu des ruines de Karnak. C'est le plus grand des obélisques connus. *Ibid.*, p. 351. « L'obélisque d'Héliopolis a 20 m. 27 de hauteur totale; l'obélisque de Louqsor à Paris, 22 m. 80; celui de la place Saint-Pierre à Rome, 25 m. 13; celui de Saint-Jean de Latran à Rome, 32 m. 15. » *Ibid.*, p. 348-351.

¹ Nous savons par Hérodote, II, 108, et par Diodore de Sicile, I, 56, qui se trompe cependant en parlant dans ce passage des Babyloniens, que Sésostri ou Ramsès II employa les prisonniers de guerre à la construction des temples, des canaux, des digues, etc. Sur un monument de Thèbes reproduit par Wilkinson, *Manners and Customs*, t. 1, p. 403, sont représentés des captifs Rotennou, avec un scribe qui les inscrit pour les enrôler et les faire travailler.

poudre d'or. Le but principal et pour ainsi dire unique était de se procurer des esclaves. Presque chaque année, de grandes razzias partaient de la province d'Éthiopie et revenaient traînant après elles des milliers de captifs noirs de tout âge et de tout sexe, chargés de chaînes... Toutes les tribus étrangères, de race sémitique, que la politique des prédécesseurs de Ramsès avait attirées dans le Delta pour y coloniser les terres conquises sur les eaux, furent soumises au régime de corvées et de travaux forcés... La population rurale indigène et proprement égyptienne n'en fut même pas à l'abri... Un papyrus du Musée Britannique nous a conservé la correspondance du chef des Bibliothécaires de Ramsès, Ameneman, avec son élève et ami Pentaour (l'auteur du fameux poème épique qui célèbre les exploits du jeune Sésostris contre les Khétas). Une de ces lettres décrit dans les termes suivants, les conditions de la vie des cultivateurs : « Le collecteur des finances arrive au débarcadère » du district ; il a avec lui des gens armés de bâtons, des » nègres armés de branches de palmier ; tous disent : Donne- » nous ton blé, et il n'y a pas moyen de repousser leurs » extorsions. Puis le malheureux est saisi, lié et envoyé de » force travailler aux corvées des canaux ; sa femme est liée, » ses enfants sont dépouillés¹. »

Tel est le portrait que les monuments égyptiens nous tracent de Ramsès II. Est-il possible qu'il soit plus ressemblant avec celui que l'Exode nous fait du pharaon oppresseur des Hébreux ? Il ne manquait que le nom au-dessous du portrait peint par Moïse. Les égyptologues viennent de l'y écrire².

¹ Fr. Lenormant, *Manuel d'hist. anc. de l'Orient*, t. 1, p. 423-426.

² « Au nombre des faits parfaitement constatés dont il n'est pas plus possible de faire abstraction que de déclarer, ce qui serait plus simple, qu'il n'y a pas eu d'exode du tout, dit M. Chabas, il faut placer celui de l'autorité incontestée, exercée par les deux rois dont parle l'Écriture. Le

Mais s'il fallait encore une autre preuve de l'identification de l'opresseur des Hébreux avec Ramsès II Méiamoun, nous la trouverions dans l'Exode elle-même. L'auteur sacré, comme nous en avons déjà fait la remarque, quoiqu'il n'ait jamais désigné expressément par son nom propre le persécuteur d'Israël, l'a nommé cependant d'une manière indirecte : c'est en nous apprenant que le Pharaon avait fait construire par les enfants de Jacob la ville de Ramsès. Il s'appelait donc Ramsès lui-même, car on ne saurait douter que cette ville n'ait tiré son nom de celui de son fondateur, comme Alexandrie, d'Alexandre, Constantinople, de Constantin, Saint-Petersbourg, de Pierre le Grand¹. Il est

premier règne en paix, et prend tranquillement ses mesures en vue de la possibilité de la guerre. Il bâtit des villes et fait cultiver des terres. Son successeur hérite de la même situation ; c'est à lui seul que Moïse et Aaron s'adressent ; lui seul commande. Il est entouré d'hiéroglyphes habiles qui fomentent sa résistance au départ des Hébreux ; il règne sur l'Égypte entière, car l'Égypte entière (כל-מצרים) fut frappée de la dernière plaie, lorsqu'il n'y eut pas de maison où il n'y eut un mort. Il possédait une armée considérable avec laquelle il s'efforça de reconquérir les Hébreux fugitifs. Le texte sacré nous apprend que cette armée comprenait six cents chars de guerre et toute la cavalerie de l'Égypte avec ses généraux. Tous ces détails, ainsi que celui de la richesse de l'Égypte en vêtements, en vases d'or et d'argent, conviennent admirablement à la dernière partie du règne de Ramsès II et au règne de Ménéptah I^{er}, qui n'eut qu'une guerre sérieuse du côté de l'ouest de l'Égypte. Si le pharaon qui poursuivit les Hébreux est Ménéptah I^{er}, comme je le crois fermement, il aurait agi en cette circonstance exactement de la même manière que lorsqu'il poursuivit les Libyens après sa victoire : *Alors se mirent les cavaliers qui (étaient) sur les chevaux de Sa Majesté à leur poursuite* (Duemichen, I, *Hist. Inschr.*, iv, 38 ; *Études historiques*, p. 200). Ce détail est une preuve de plus ajoutée à tant d'autres de la parfaite exactitude de la Bible dans le récit des événements » (Chabas, *Recherches sur la xix^e dynastie*, p. 156-158).

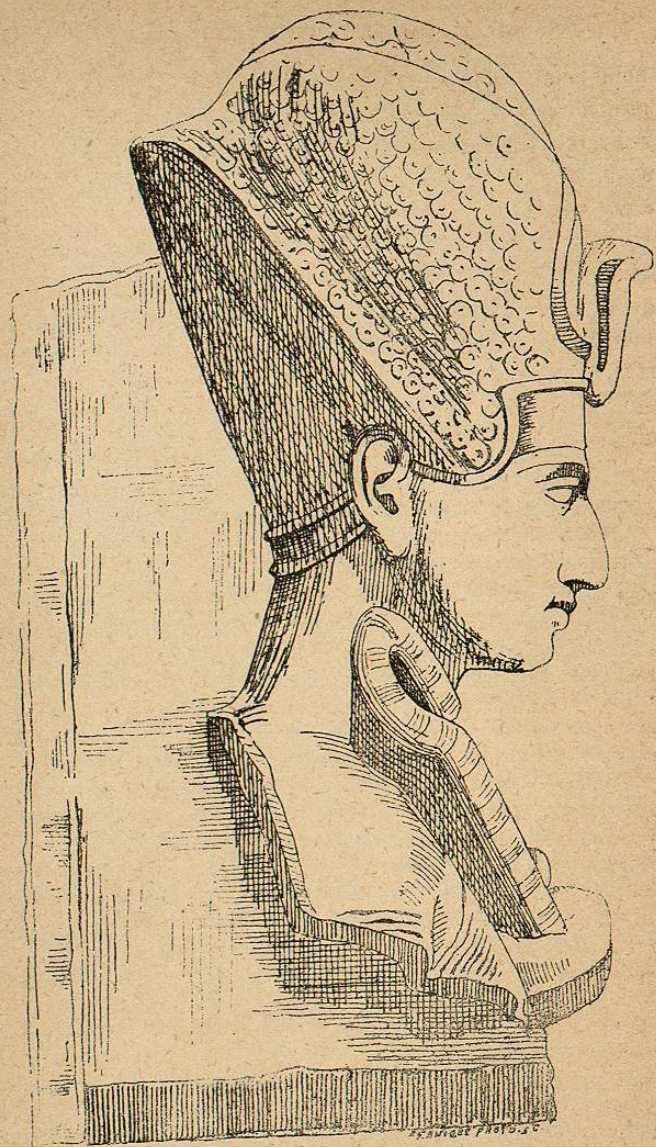
¹ La justesse de cette observation n'est pas contestée, même par les plus ardents adversaires de cette identification, comme Basil H. Cooper, *Of the hier. date of the Exodus*, p. 25 et suiv. Chabas, *Mélanges égyptol.*, n^e série, p. 109. — « La question de l'identité du Pharaon de l'Exode avec

vrai qu'il y a eu plusieurs Ramsès, mais les inscriptions hiéroglyphiques nous apprennent que c'est Ramsès II qui est le fondateur, ou au moins le restaurateur de la ville qu'elles appellent « Pi-Ramessu, » c'est-à-dire ville de Ramsès¹.

Enfin les fouilles de M. Édouard Naville à Pithom ont constaté que c'est bien Ramsès II qui obligea les Hébreux à construire cette dernière ville, dont il fut le fondateur; son nom s'y est trouvé, en effet, sur plusieurs monuments, comme

Ramsès II, est à la fin mise hors de chaque doute par l'ordre qu'il donna aux enfants d'Israël de lui bâtir les deux villes Pithom et Ramsès. » H. Brugsch, *Histoire d'Égypte* (en français), p. 156. — « Aucune divinité égyptienne, dit M. Chabas (*Mélanges égypt.*, n^e série, p. 124), ne porte le nom de Ramsès et n'a pu conséquemment fournir d'éléments à celui d'une ville. Quoiqu'on rencontre le nom de Ramsès porté par de simples particuliers,... il n'en faudrait pas conclure que la ville de Ramsès a pu emprunter son nom à un simple particulier. On ne trouverait pas un nom de ville égyptienne qui fût dans ce cas, tandis que, de tout temps, les noms et les prénoms royaux se rencontrent en combinaison dans les appellations des cités, des forteresses, des temples, des châteaux, des domaines, des réservoirs, etc. On en peut citer des exemples par centaines, surtout à l'époque de Sétî I^{er} et des Ramsès. » Voir aussi p. 116, 125 et suiv.

¹ C'est après Ramsès I^{er} et seulement avec Sétî I^{er} « que commencent les grandes constructions, les créations de villes et de postes fortifiés entre la Basse Égypte et l'Asie. » Chabas, *Mélanges égyptol.*, n^e série, p. 128. « Ramsès II, qui eut à soutenir de longues guerres en Asie,... répara, comme son père Sétî I^{er}, les places frontières du Delta et probablement en reconstruisit de nouvelles. Ses successeurs immédiats l'imitèrent. L'utilité de ces fortifications permanentes du côté de l'Asie s'était fait sentir de tout temps. » Le fils de Sétî embellit, agrandit et, sans doute, rendit plus forte la ville de Ramsès, s'il n'en commença pas lui-même la fondation, et lui donna ainsi son nom. « Après sa glorieuse campagne de l'an V contre les Khétas, Ramsès II revint à Pa-Ramsès et s'y reposa dans son palais... C'est là aussi qu'il se rendit pour recevoir les envoyés de Khitasar, roi des Khétas, porteurs de la tablette d'argent sur laquelle le traité entre lui et les Khétas avait été inscrit. » Chabas, *Mélanges égyptologiques*, n^e série, p. 130-131. (Nous avons reproduit ce traité dans les *Mélanges bibliques*, 2^e édit., *Les Héthéens de la Bible*).



17. — Ramsès II, d'après les monuments.

nous l'avons déjà remarqué¹, entre autres sur un vautour en granit rose, maintenant au British Museum, qui tient entre ses serres le cartouche du roi², et sur un autre fragment de sculpture³. On n'y a découvert aucun monument antérieur à son règne. Il en résulte donc que c'est lui qui a fondé la ville de Pithôm et qu'il est le persécuteur d'Israël⁴. Les découvertes de M. Naville lèvent ainsi les derniers doutes qu'on pouvait concevoir et nous permettent d'affirmer d'une manière positive que le Pharaon qui opprima les enfants d'Israël, pendant que Moïse vivait à la cour d'Égypte et pendant qu'il était dans le désert de Sinaï, est réellement Sésostri ou Ramsès II⁵. Son père Sêti I^{er} avait inauguré la persé-

¹ Voir plus haut, p. 221-222.

² *Academy*, 10 mars 1883, p. 176.

³ *Academy*, 7 avril 1883, p. 246.

⁴ « There is not the slightest doubt that the founder of the city is the king of the oppression, Ramses II. There is no name more ancient than his on the monuments, and there are no traces of any sovereign of earlier date. There may have been before him a sanctuary of the god Tum, but certainly it was he who built the enclosure and the store-chambers. » Discours de M. Naville, dans *Egypt Exploration Fund, Report of first general meeting*, p. 14.

⁵ Voir Figure 17, Ramsès II, d'après Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten*, Abth. III, t. VIII, Bl. 297, n° 58; cf. *ibid.*, nos 56 et 57. M. Chabas a remarqué avec raison que l'opinion que nous venons d'exposer peut très bien se concilier avec le récit de Manéthon sur l'exode, que nous a conservé Josèphe, *Contra Apion.*, l. I, c. IX, en observant toutefois que ce récit est loin d'être exempt d'erreurs. « Cette identification, dit-il, s'accorde au surplus avec le récit un peu confus de Manéthon. L'historien égyptien parle d'un Ramsès, fils aîné et successeur de Séthos, et lui attribue un règne de 66 ans; ensuite il mentionne un Aménophis qui expulsa du territoire égyptien tous les *lépreux* et tous les *immondes*, qu'il força à travailler aux carrières situées à l'orient du Nil. » Séthos est Sêti I^{er}, Ramsès est Ramsès II, Aménophis est Ménéptah, les lépreux sont les Israélites qui ont dû être appelés hiéroglyphiquement, comme les Hyksos, *AAU*, la peste, les pestiférés, expression métaphorique pour désigner les ennemis du pays. » Chabas, *Mélanges égypt.*, 1^{re} série, p. 43-44. Cf. *Re-*

tion, lorsqu'il était encore lui-même fort jeune. Devenu roi, il continua sa politique, l'appliqua avec rigueur et imagina de nouveaux moyens d'opprimer les Hébreux. Nous allons maintenant décrire la persécution.

cherches sur la xix^e dynastie, p. 414. — L'identification du persécuteur des Hébreux et de Ramsès est ancienne, comme on le voit par ce que nous venons de dire de Manéthon. Elle a été adoptée par plusieurs historiens avant les découvertes égyptologiques. On lit dans la *Chronologie sacrée* à la suite de la *Sainte Bible* de Sacy, in-f^o, t. III, p. 484, édit. de 1715 : « En 2427, Miamum Ramessès régna en Égypte, et c'est le roi de qui il est dit qu'il n'avait pas connu Joseph et qui ordonna de tuer les enfants mâles des Hébreux. » Voir aussi Natalis Alexander, *Historia Ecclesiastica*, édit. Roncaglia, 1785, t. 1, p. 319. Tournemine, *Dissertatio chronol.*, appendice à la fin de son édit. de Ménochius, 4 in-4^o, Avignon, 1768, t. IV, p. 220, dit également : « Sesostris (c'est-à-dire Ramsès II) est Pharaon qui primus Hebræos vexavit. » — La momie de Ramsès II a été découverte en 1881 à Deir-el-Bahari. Elle est exposée aujourd'hui au musée de Ghizéh, sous le n^o 5233. Elle a un mètre quatre-vingts centimètres. La tête est à découvert. La peau blanchâtre est comme tannée; la bouche est entr'ouverte; il reste trois dents à la mâchoire supérieure, du côté gauche; une petite touffe de cheveux blancs est encore visible de chaque côté du crâne, dont le reste est chauve; les oreilles sont grandes, le nez aquilin, le cou long.

CHAPITRE III.

LA PERSÉCUTION.

Les enfants de Jacob vivaient tranquilles au milieu du pays de Gessen, menant la vie douce et calme que nous avons déjà décrite, plus Égyptiens en quelque sorte qu'Hébreux. Un grand nombre, comme nous l'apprennent le Pentateuque et les prophètes, amollis par la prospérité, séduits par les mauvais exemples dont ils étaient témoins, avaient abandonné le vrai Dieu pour pratiquer le culte des polythéistes. Le feu de la persécution était nécessaire pour les purifier, et pour les arracher, si l'on peut ainsi dire, aux délices de cette Capoue¹.

Un jour des bruits alarmants se répandirent dans la terre de Gessen. Le Pharaon voulait imposer des corvées extraordinaires aux Hébreux. Et ce n'était pas seulement dans le dessein de leur faire exécuter des travaux publics qu'ils allaient être soumis à toutes sortes de vexations, le gouvernement avait de plus un but caché, celui d'empêcher la trop grande multiplication de cette race étrangère. Ainsi le conseillait la politique égyptienne. « Allons, disaient le Pharaon et ses conseillers, agissons avec prudence, empêchons ce peuple d'augmenter, de peur que s'il survenait quelque guerre, il ne se joigne à nos ennemis, combatte contre nous et ne quitte ce pays². » On imposa donc aux Israélites les

¹ Théodoret, dans ses *Questions sur l'Exode*, ch. IV, Interrog. XII, se demande : « Quare Deus Israeliticum populum hæc pati permisit? » Et il répond : « Ut odio prosequerentur non tantum Ægyptios, sed illorum deos, » etc. Migne, *Patrol. gr.*, t. LXXX, col. 242.

² Exod., I, 10.